

généralement il doute de son utilité. C'est une chose ordinaire et l'on pourrait dire naturelle. Son opinion subirait de notables modifications s'il connaissait le sens exact du mot *science*. Webster lui donne quatre définitions : " 1o. C'est le savoir, la connaissance vaste et intelligente, l'habileté, l'adresse ; 2o. C'est la connaissance et l'intelligence de la vérité et des faits ; 3o. C'est la vérité connue et acceptée ; 4o. C'est le savoir convenablement disposé et appuyé sur des vérités générales et des principes qui lui servent de fondements et dont elle est dérivée.

Maintenant, le cultivateur ne peut nier l'utilité de la science, la science de ses propres affaires. Il doit connaître quand et comment exécuter les travaux de la ferme, et s'il sait également les raisons de leur nécessité, il lui sera plus facile de porter un jugement sûr à leur égard. Plus sa science sera étendue et intelligente, plus son habileté et son adresse seront grandes, plus son travail sera exécuté économiquement et efficacement. Mieux les vérités sur lesquelles reposent ses succès et les faits qui arrivent à tout instant dans son exploitation seront compris et appréciés, mieux il cultivera. Les vérités reconnues, celles que l'on a nommées *l'agriculture des livres*, c'est-à-dire la science que nous acquérons dans les livres et les journaux agricoles ne sont rien autre chose que la science (non pas les fantaisies) acquises chez les autres peuples.

C'est une partie importante de la science agricole de savoir que la graine qui doit germer et produire une récolte, doit être mise dans le sol de manière à satisfaire aux besoins de sa croissance. Tout cultivateur le sait et à ce sujet il a acquis la connaissance scientifique de son art. Le savoir a une valeur absolue pour le cultivateur et cette valeur ne serait en rien diminuée s'il l'insérait dans un journal d'agriculture pour l'instruction des lecteurs de ce journal. Mais si une autre personne s'avisait d'écrire que, puisque la plante en germination sort de terre d'une certaine manière, tous les cultivateurs devraient planter leurs graines de prairie avec leurs doigts, en ayant soin de toujours mettre le petit bout en l'air, cela ne servirait pas de l'agriculture dans les livres, ni de la science, ni rien autre chose ; ce serait simplement une fantaisie dont tous les cultivateurs apercevraient la folie.

De longues générations d'hommes se sont occupés de rechercher, sur les champs mêmes, les faits qui se rapportent aux opérations agricoles. Peu à peu, ils ont acquis des connaissances ; ces connaissances ont été convenablement agencées, et celles qui étaient bien comprises ont été rapportées aux vérités générales et aux principes qui leur servent de fondement et dont elles sont dérivées. Le savoir lui-même n'est dû qu'à l'expérience des cultivateurs pratiques ; les chimistes et autres qui ont étudié soigneusement les vérités générales et les principes, les ont classifiés et leur ont donné la forme que l'on reconnaît généralement sous le nom de *science*. Aucune erreur, aucune théorie sans preuve, aucune de ces fantaisies émises par des personnes qui écrivent plus d'après leur imagination que d'après l'expérience ne doivent être appelées science ou *culture des livres*, et il est malheureux qu'un si grand nombre de nos écrits agricoles soient dus à des hommes sans expérience dans la culture des champs. Ce fait a donné lieu au doute dont nous parlions en commençant et a empêché bon nombre de nos plus intelligents praticiens de chercher le savoir où ils pouvaient le plus aisément le trouver, dans l'expérience pratique de ceux qui les ont précédés.

Le résultat logique c'est qu'en méprisant la science, les cultivateurs méprisent toute connaissance, et la conclusion naturelle de leur raisonnement les conduirait à abandonner

la conduite de leurs cultures, car ils ont acquis du savoir et à le passer à des hommes qui n'ont aucune expérience. Si le savoir est essentiel et si, comme on le dit et comme nous le croyons, un demi-savoir est dangereux, alors plus nous acquerrons de connaissances plus nous aurons de succès. Ne suivons pas les fausses lumières, mais laissons-nous éclairer par la lumière de la vraie science.

#### Les débris de la ferme

Il est important de ne rien perdre dans la ferme, et d'utiliser avec profit une grande quantité de débris qu'on laisse généralement de côté et qui fournissent cependant l'élément d'une excellente alimentation pour les animaux.

Les balles de blé et d'avoine sont le plus souvent jetées au fumier, quoiqu'elles soient assez riches en matières nutritives ; tous ceux d'ailleurs qui ont le bon esprit d'en faire usage obtiennent les meilleurs résultats. Mais comment faut-il s'y prendre pour utiliser cette nourriture ?

Lorsque les habitants des campagnes procèdent à l'opération du vanage des grains, ils doivent mettre avec soin les balles à l'abri, dans un coin de la grange. Ces balles sont passées au crible avant d'en faire usage. On les débarrasse ainsi d'une poussière qui pourrait être nuisible à la santé des animaux ; on coupe ensuite des racines quelconques, on fait un mélange qu'on laisse en tas pendant huit heures, afin qu'il se produise une fermentation vineuse toujours fort goûtée par les bêtes. Ces mélanges conviennent parfaitement aux bœufs, aux vaches et particulièrement aux moutons ; nous avons vu des troupeaux très-bien entretenus de cette façon, et par conséquent les habitants des campagnes auraient bien tort de ne pas en tirer parti.

Les balles peuvent être avantageusement mélangées avec des tourteaux broyés, du son mouillé, etc.

Les tiges de blé d'Inde ne doivent pas non plus être laissées de côté ; on les broie ou bien on les coupe avec le coupe-racines ; on les mélange aussi avec des balles, de la paille, du foin haché, du son, des tourteaux, on fait fermenter pendant trente-six ou quarante-huit heures, et on constitue ainsi une excellente nourriture pour le bétail. On peut encore utiliser dans ces mélanges la paille de blé noir, les feuilles d'arbres divers, lorsque le moment est tout-à-fait favorable pour ramasser ces dernières.

Dans les années de disette de fourrages, tout particulièrement, le cultivateur ne doit rien laisser perdre, afin que les animaux donnent quelques produits et se trouvent au printemps dans des conditions satisfaisantes.

#### Les meilleures espèces de betteraves

Un grand nombre de personnes se sont livrées à de longues et pénibles recherches dans le but de déterminer quelles sont les espèces de betteraves à préférer pour la culture en grand, sous le rapport surtout de la richesse saccharine et nutritive des aliments qu'elles fournissent. Nous croyons donc être utile à ces personnes en leur communiquant les quelques résultats acquis par de nombreuses expériences.

La culture de la betterave est presque restreinte à quatre variétés ; ce sont : les *globe-jaune*, *globe-rouge*, *longue-rouge* et *longue-jaune*, entre lesquelles on ne peut pas déterminer de différences importantes quant au rendement ou au poids, et dont néanmoins les propriétés particulières offrent des écarts considérables. Les espèces longues offrent un inconvénient assez grave : c'est la difficulté de la culture. Quant aux espèces jaunes, nous avons cru nous convaincre qu'elles